



Bernard Herencia

**PAUL PIERRE LEMERCIER DE LA RIVIERE
ET
CARL FREDRIK SCHEFFER :
ECHANGES POUR
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (1774)**

contenant trois lettres dont une inédite

v. 1

Edition électronique. Droits réservés.

2018

Référence :

Bernard Herencia, « Paul Pierre Lemerrier de la Rivière et Carl Fredrik Scheffer : échanges pour *De l'Instruction publique* (1774). Document électronique mis en ligne le 4 septembre 2018. URL : <http://bernard-herencia.com/> (page « Chambre de merveilles »).

**PAUL PIERRE LEMERCIER DE LA RIVIERE ET CARL FREDRIK SCHEFFER :
ECHANGES POUR *DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE* (1774)**

Le présent document réunit les trois lettres connues à ce jour témoignant des échanges entre le physiocrate français Paul Pierre Lemerrier de la Rivière (1719-1801) et le diplomate et homme de lettres suédois Carl Fredrik Scheffer (1715-1786)¹ relatifs à l'ouvrage commandé à l'économiste : *De l'Instruction publique*. L'ouvrage paraît en 1775 et propose avant tout une synthèse des idées politiques de son auteur. Les deux premières lettres sont reproduites en tête de l'édition originale² tandis que la troisième est publiée ici pour la première fois.

Nous invitons le lecteur à consulter notre édition du texte enrichie de variantes et de notes³ ainsi que notre présentation de l'œuvre et de son histoire éditoriale⁴.

¹ Sur l'œuvre de Carl Fredrik Scheffer et ses contributions à la diffusion de la pensée physiocratique en Suède : Charlotta Wolff, « Le comte Carl Fredrik Scheffer, traducteur des physiocrates français et promoteur de la monarchie renforcée en Suède », *La Révolution française* [En ligne], 12 | 2017, mis en ligne le 15 septembre 2017, consulté le 04 septembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1757> ; DOI : 10.4000/lrf.1757.

² Paul Pierre Lemerrier de la Rivière, *De l'Instruction publique ou Considérations morales et politiques sur la nécessité, la nature et la source de cette instruction, ouvrage demandé pour le roi de Suède*, Stockholm et Paris : Didot l'aîné, 1775, 130 p.

³ Paul Pierre Lemerrier de la Rivière, « De l'Instruction publique » dans *Pour la Pologne, la Suède, l'Espagne et autres textes. Œuvres d'expertise (1772-1790)*, Genève, Slatkine, 2016, 360 p., pp. 139-223.

⁴ Bernard Herencia « Présentation » dans *ibidem*, pp. 22-29.

LETTRE A MONSIEUR LE COMTE DE SCHEFFER⁵
[Lemercier de la Rivière]

MONSIEUR,

Vous m'avez fait demander pour le Roi de Suede, par le Consul de France, un Mémoire sur l'Instruction publique : j'ai l'honneur de l'adresser à Votre Excellence. Je souhaite qu'il ait l'approbation de Sa Majesté et la Vôtre ; mais je n'ose m'en flatter. Depuis quatre mois retenu dans mon lit par une maladie cruelle, ce Mémoire doit naturellement se ressentir de la foiblesse d'une convalescence qui ne fait que de commencer. Je ne crains pas même d'avouer à Votre Excellence, que pour me mettre en état d'entreprendre ce travail, il a fallu me placer, en idée, sous les yeux de Sa Majesté ; me pénétrer du génie qu'elle déploie ; me remplir de la grandeur des vues qu'elle annonce ; faire passer en moi la chaleur de son ame, pour réchauffer la mienne et dissiper mon engourdissement. Cet Ouvrage, Monsieur, est, ainsi, bien moins le mien que celui de votre Monarque.

Je supplie Votre Excellence de ne point regarder, comme un compliment, ce que je dis ici de son Auguste Eleve. Accoutumé depuis long-temps à peindre ce que je sens, et, comme je le sens ; si je voulois changer de méthode et de langage, je serois d'une maladresse qui se feroit à l'instant remarquer. Aussi, pendant le séjour du prince Royal de Suede à Paris⁶, ne m'a-t-on point vu grossir la foule de ceux qui s'empessoient à lui faire la Cour. On ne parloit cependant alors que des grandes espérances qu'il donnoit : mais combien de fois de pareilles espérances ont-elles été trompées : combien de fois des circonstances heureuses ont-elles fait une réputation, par la maniere dont elles grossissoient les objets ! combien de fois enfin, séduits par l'honnêteté de l'extérieur, avons-nous cru trop légèrement voir les Princes tels qu'ils doivent être, et trouver en eux tout ce que nous y cherchions ! Je pensois donc qu'avant de rendre hommage aux vertus du Prince Royal, il convenoit d'attendre qu'il fût Roi ; de savoir s'il ne cesseroit pas d'être vertueux, d'être homme, en devenant Roi. Heureusement pour l'humanité, sa conduite sur le trône ne laisse plus d'incertitude, le Roi remplit tout ce que le Prince avoit promis : personne ainsi ne peut, sans injustice, lui refuser maintenant un tribut de respect et d'admiration.

Une grande preuve, Monsieur, qu'en mon particulier, je m'acquitte volontiers de ce tribut, c'est le Mémoire même que j'envoie à Votre Excellence. Je me suis fait une loi de n'y déguiser aucune des grandes vérités que les faux amis des Rois ont ordinairement grand soin de leur dissimuler. Je regarde donc votre digne Monarque comme un partisan zélé, comme un ami sincere de ces mêmes vérités ; c'est, à mon avis, la plus haute idée qu'on puisse se former d'un Souverain.

Cette façon de penser ne m'est point particuliere, et Votre Excellence le sait bien. Depuis quelque temps l'Europe s'éclaire ; la raison se perfectionne ; les préjugés disparaissent ; les droits de l'humanité commencent à être connus ; nous devons croire qu'ils seront bientôt respectés : déjà même le fanatisme qui les outrageoit, fait place à l'enthousiasme du beau moral ; et chaque jour notre continent se remplit d'hommes justes, d'hommes lumineux, dont le jugement uniforme sur la conduite des Souverains, ne manquera pas d'être consacré par la postérité.

Nous pouvons dire, Monsieur, qu'à la faveur de cette lumière, il se découvre aujourd'hui un nouveau genre d'héroïsme et de gloire, qui doit nécessairement éclipser tous les autres, parcequ'il a pour base des vérités sensibles ; des vérités faites pour frapper tous les yeux, pour intéresser tous les cœurs, pour bannir tôt ou tard toutes les erreurs politiques. Gustave s'avance à grands pas dans cette brillante carrière : plaise au Ciel que triomphant de tous les obstacles, il la remplisse autant qu'il paroît le desirer ! Plaise au Ciel que son exemple soit suivi de beaucoup d'autres Princes ! Plus grand sera leur nombre, plus grande aussi sera sa gloire ; plus vive encore et plus pure sera la satisfaction dont il remplira votre ame vertueuse et tendre ; vous en jouirez, Monsieur, sans que rien puisse vous en séparer.

Dans le Mémoire dont il s'agit, Votre Excellence verra sans doute avec plaisir, qu'un Gouvernement doit être le principal instituteur de ses Sujets. Ah, Monsieur, c'est une grande vérité : comment les hommes pourroient-ils être formés à la Justice par une instruction particuliere, quand ils

⁵ La lettre – avec ce titre – n'apparaît que dans l'édition originale. Elle date, comme l'indique la lettre suivante, de février 1774. (Note BH)

⁶ Le monarque séjourne à Paris entre le 4 février et le 25 mars 1771. (Note BH)

naissent sous le joug de l'oppression ; quand ils voient perpétuellement autour d'eux, l'injustice en possession paisible de toutes les jouissances ; quand ils reçoivent ainsi du Gouvernement une instruction publique, qui ne cesse de leur donner des leçons de perversité, de les porter, de les solliciter à la corruption.

J'ai pensé que cette vérité devoit être profondément traitée par quiconque écrit sur la matiere dont il s'agit ; et cela m'a naturellement conduit à montrer comment un corps politique doit être nécessairement constitué, pour que son Gouvernement soit une école publique, où tous les Citoyens puissent apprendre à fuir les vices, à détester les crimes, à chérir et pratiquer les vertus. J'ai tâché cependant de me renfermer dans les bornes d'un Mémoire ; bien persuadé que les lumieres supérieures de votre Souverain et les vôtres suppléeront facilement à ce que j'ai cru devoir élaguer.

Je suis Monsieur, etc.

REPONSE DE M. LE COMTE DE SCHEFFER, DU 6 MAI 1774⁷
[Carl Fredrik Scheffer]

MONSIEUR,

Vous aurez été bien étonné de ne pas recevoir de mes nouvelles, après m'avoir gratifié, dès le mois de Février dernier, d'un Ouvrage précieux, et de la plus grande importance pour les vues du Maître que j'ai l'honneur de servir. Mais, Monsieur, cet Ecrit admirable ne m'est parvenu que depuis peu de jours, avec la Lettre belle et instructive que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire à cette occasion. J'ai lu tout cela avec un plaisir qu'il m'est impossible de vous exprimer. L'ordre judicieux observé dans la rédaction du sujet, la précision, la clarté, l'agrément du style dans lequel les idées sont exposées, ont fait sur moi la plus grande impression, et porteront la conviction dans l'esprit de tout lecteur, sans qu'il lui en coûte le moindre effort. Comment pourrai-je vous remercier, Monsieur, comme je le dois, d'un si véritable bienfait ? Mais cette obligation regarde plutôt le Monarque à qui vous avez bien voulu sacrifier quelques moments de votre temps ; et j'ose vous assurer qu'il y est infiniment sensible. Sa Majesté m'a ordonné de vous le dire ; mais Elle se réserve de vous le faire connoître plus particulièrement, aussi-tôt que son temps lui aura permis de lire et de méditer ce Mémoire, comme Elle se propose de le faire incessamment.

C'est avec une peine extrême que j'ai appris le mauvais état de votre santé. Vous me consolez cependant un peu, Monsieur, en me disant que vous vous trouviez dans un commencement de convalescence. Je souhaite, du fond de mon cœur, qu'elle se soit soutenue, et que je sois bien-tôt informé de votre rétablissement parfait. M. Delisle m'a confié que vous êtes actuellement occupé d'un travail d'une grande étendue, et d'une utilité si générale, qu'il n'y a pas de bon Citoyen d'aucun pays qui ne doive faire des vœux pour que vous ayez les forces nécessaires pour y mettre la dernière main. Je vous prie de croire que je m'y intéresse plus particulièrement encore, vu la reconnaissance dont vous m'avez déjà pénétré, et avec laquelle j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre etc.

⁷ La réponse – avec ce titre – n'apparaît que dans l'édition originale. (Note BH)

SECONDE LETTRE A MONSIEUR LE COMTE DE SCHEFFER⁸
[Lemercier de la Rivière]

De Paris ce 11 may 1774

Monsieur,

J'ai reçu avec la plus grande sensibilité la lettre obligeante dont vous m'avez honoré. Si j'étois assez heureux pour que le mémoire dont vous me parlez, fit sur votre Monarque, la même sensation qu'il paroît avoir fait sur vous, je vous proteste, Monsieur, que je me trouverois plus que payé du travail qu'il m'a coûté, je dis plus, de tous les travaux antérieurs qui m'ont conduit à celui-ci. Je vous avouerai même que quelquefois, lâchant la bride à mon imagination, je me représente ce Prince généralement applaudi, généralement admiré de tous les étrangers, et son gouvernement comme destiné à servir de modèle pour toutes les puissances du nord. Plein de ces idées séduisantes, je crois déjà voir notre jeune Roi se proposer de suivre les exemples du vôtre, et la France se trouver ainsi redevable de son bonheur à la Suède. Je me livre même d'autant plus volontiers à ces vastes spéculations, qu'indépendamment de l'attrait qu'elles ont pour mon ame, je vois qu'une multitude de circonstances se réunissent pour les dépouiller de ce qu'elles ont de chimérique, et leur donner un caractère de vraisemblance.

Quoiqu'il en soit, Monsieur, je vous félicite bien sincèrement de l'avantage que vous avez de vivre dans un pays où l'on commence à reconnaître qu'un Roi ne forme avec ses peuples qu'un seul et même corps politique, et que servir réellement le souverain, c'est servir réellement la nation. Quant à nous, tout semble nous promettre que nous jouirons bientôt aussi du même avantage ; et je ne doute point que, dégagé, comme vous l'êtes, de tous les préjugés politiques, vous ne nous fassiez alors, avec une égale cordialité, le compliment que je vous fais.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, avec le plus respectueux attachement, De Votre Excellence, Le très humble et très obéissant serviteur.

De La Rivière

⁸ Lettre inédite dont la copie nous a été communiquée par Loïc Charles. Référence : Archives nationales de Suède : Riksarkivet, Stockholm, Schefferska samlingen, Greve Carl Fredrik Scheffer, SE/RA/720795/III/07/001 vol. 6, 1 f°.

L'auteur :

Bernard Herencia, maître de conférences habilité : université Paris-Est (Laboratoire Interdisciplinaire d'Etude du Politique, Hannah Arendt, EA 7373).

Source de l'image de couverture :

Jan Eric Rehn, Svenska: Det Kungliga slottet 1770-talet. Bild från Prospectus Arcis Stockholmensis Boream ac Orientem versus efter ett kopparstick av J.E. Rehn (détail), v. 1770. Image libre de droits.